

«On espère que rien de grave n'arrivera» : la crainte des professionnels de santé face aux restrictions de circulation des JO 2024



Routes fermées, obligation d'avoir un QR Code pour circuler, voies réservées... la circulation devient presque impossible dans la capitale depuis quelques jours. Gamut - stock.adobe.com

Ambulanciers, infirmiers ou sages-femmes... À Paris, ils sont nombreux à espérer «que rien de grave n'arrive durant l'événement». Côtés patients, certains ne cachent pas leur anxiété et préfèrent reporter leurs soins à plus tard.

Les derniers préparatifs se mettent en place pour le lancement des [Jeux olympiques](#) de Paris, ce vendredi. Routes fermées, obligation d'avoir un QR Code pour circuler, voies réservées... la circulation devient presque impossible dans la capitale depuis quelques jours. Pour éviter de se retrouver bloqués, certains patients ont préféré reporter leurs soins, comme Éric. Ce retraité a ainsi «repoussé son traitement auprès de l'hôpital Cochin au 22 août», pointant une «difficulté chronique de se déplacer dans Paris». La situation devient encore plus compliquée pour les patients dans l'obligation de rester à leur domicile.

«Ils sont anxieux et craignent que tous les systèmes de santé soient mobilisés pour les Jeux olympiques», relève Fatima Said Dauvergne, présidente de l'URPS des infirmiers libéraux d'Île-de-France. «C'est très compliqué pour notre profession car notre clientèle est dispersée dans la capitale et nous sommes confrontés à des problématiques de terrain», complète la représentante de 1600 infirmiers libéraux. Ces professionnels de santé vont donc devoir prioriser leurs rendez-vous. Fatima Said Dauvergne le regrette, mais ils vont essayer de «limiter les dégâts» et s'occuper en priorité des «personnes dépendantes, âgées et handicapées». Un patient diabétique requiert par exemple plusieurs passages dans la même journée pour administrer des injections d'insuline. «On aurait pu anticiper un peu mieux et éviter cette boule au ventre», déplore la présidente de l'URPS des infirmiers libéraux d'Île-de-France.

«On n'était pas au courant»

Aux abords des hôpitaux, des crispations se font aussi ressentir. À l'hôpital Delafontaine, près du Stade de France, les soignants interrogés par l'AFP expliquent avoir découvert *«avec surprise»*, la semaine dernière, que plusieurs bretelles d'accès aux autoroutes A1 et A86 étaient fermées ou strictement réservées aux véhicules accrédités pour les Jeux olympiques, pour certaines jusqu'au 11 septembre. *«La sortie 3, sur l'A1, se trouve à 50 mètres de l'entrée de l'hôpital. Nos collègues, qui vivent souvent en Seine-Saint-Denis, Seine-et-Marne, ou dans l'Oise, l'utilisent beaucoup»*, explique Stéphane Degl'Innocenti, délégué syndical Sud à l'hôpital Delafontaine. *«Ils sont maintenant obligés de passer par des petites routes, en ville»*, soit *«20 à 30 min de trajet supplémentaires, quand ça roule»*, poursuit-il.

«Malgré toute l'anticipation depuis des mois, on n'était pas au courant», déplore Stéphane Degl'Innocenti. Ceux qui empruntent la sortie interdite *«s'exposent à une amende de 135 euros»*. Même constat pour Domingos Esteves, secrétaire général du syndicat CFTC de l'AP-HP : *«Certains collègues doivent faire un détour sur certaines zones, ce qui rallonge leur parcours»*. *«On a peur du moment des épreuves, où il y aura plus de monde sur la route et des embouteillages»*, s'inquiète Edith Rain, sage-femme à l'hôpital Delafontaine, qui craint *«d'être coincée deux heures en sortant de garde»*, après douze heures d'un travail déjà épuisant, ou de *«relever des collègues en retard»*.

Des malades «très en retard»

Des ambulanciers déplorent aussi des conditions de circulation *«catastrophiques»* pour acheminer leurs patients de la banlieue vers Paris, pointe Maxence Jean, délégué régional du syndicat CNSA. *«95% de l'activité, ce sont des personnes âgées, malades, qui ont rendez-vous»* par exemple pour une dialyse, chimiothérapie ou une opération et les trajets sont ces derniers jours *«deux à quatre fois plus longs qu'habituellement»*. Alors certains malades *«sont très en retard»*, ajoute-t-il. Mais pour Bruno Basset, le président de la fédération d'ambulanciers, ces difficultés *«concernent des soins programmés, pour des patients dits " stables »*.

Ces ambulanciers réclament le droit d'emprunter les voies réservées, qui leur sont pour l'instant interdites sauf lorsqu'ils sont missionnés par le Samu pour une urgence vitale. *«Le préfet de Police étudie si un assouplissement pour le transport sanitaire de patients sensibles peut-être envisagé à compter du début des Jeux olympiques mais cela ne concernerait que les situations d'urgence»*, souligne au Figaro la préfecture de police, avant d'ajouter qu'elle *«attend une proposition de critères objectifs qui lui permettrait de définir les contours de cet assouplissement»*. Quant à la sortie 3 sur l'A1, près de l'hôpital Delafontaine, sa fermeture permet d'éviter *«un cisaillement potentiellement générateur d'accidents»*. *«Le dispositif sera levé entre les Jeux olympiques et paralympiques»*, assure la préfecture de police. *«On espère que rien de grave n'arrivera durant l'événement»*, confient plusieurs professionnels de santé, qui encouragent les patients à composer le 15, uniquement en cas d'urgence.